



HAL
open science

Les dispositifs à mettre en oeuvre pour aider à la mémorisation de la poésie

Laurence Lemaire

► **To cite this version:**

Laurence Lemaire. Les dispositifs à mettre en oeuvre pour aider à la mémorisation de la poésie. Education. 2012. dumas-00739825

HAL Id: dumas-00739825

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00739825v1>

Submitted on 9 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**MASTER 2 SMEEF
SPÉCIALITÉ « PROFESSORAT DES ÉCOLES »
ANNÉE 2011/2012
SEMESTRE 4**

INITIATION À LA RECHERCHE

MÉMOIRE

**NOM ET PRÉNOM DE L'ÉTUDIANT : Laurence Lemaire Curé
SITE DE FORMATION : Villeneuve d'Ascq
SECTION : 6**

**Intitulé du séminaire de recherche : Langue
Intitulé du sujet de mémoire : Les dispositifs à mettre en œuvre pour aider à la mémorisation de la poésie
Nom et prénom du directeur de mémoire : Fabienne Gippet**

Direction
365 bis rue Jules Guesde
BP 50458
59658 Villeneuve d'Ascq cedex
Tel : 03 20 79 86 00
Fax : 03 20 79 86 01
Site web : www.lille.iufm.fr

Institut Universitaire de Formation des Maîtres
École interne de l'Université d'Artois



Remerciements

Je tiens à remercier :

- Tous les professeurs du Master 2 qui m'ont beaucoup apporté sur le plan théorique.
- Tous les élèves, ainsi que leur enseignante, qui ont participé à cette enquête et qui ont bien voulu répondre à mes questions.
- Madame Fabienne Gippet pour son suivi dans l'élaboration de ce mémoire.
- Ma famille, mon mari, mes enfants et mes proches qui m'ont soutenue dans ma reprise d'études.

Sommaire

Introduction

1. Première approche du sujet : poésie et pratiques de mémorisation, p.3

- 1.1 Une expérience personnelle comme point de départ
- 1.2 Que proposent les théories d'apprentissage pour la mémorisation d'un savoir ?
- 1.3 Notre style cognitif influence t-il notre stratégie de mémorisation ?
- 1.4 Objet de ma recherche

2. Quelle place est faite à la mémorisation dans l'enseignement de la poésie entre demande institutionnelle et pratiques pédagogiques ? p.8

- 2.1 Quelle poésie faire mémoriser aux enfants ?
- 2.2 La prise en compte de la mémorisation dans l'enseignement de la poésie depuis 1970
- 2.3 Le rapport des enseignants à la poésie peut-il favoriser ou non la mémorisation des poèmes ?
- 2.4 Propositions pédagogiques en poésie sur la mémorisation

3. L'apport de la psychologie dans l'apprentissage et le processus de mémorisation, p.12.

- 3.1 Les théories d'apprentissage
- 3.2 Comment faire évoluer ces stratégies d'apprentissage pour une mémorisation plus efficace?
- 3.3 Les facteurs facilitant la mémorisation

4. Recherche exploratoire, p.18.

- 4.1 Méthodologie de recueil des données

- 4.2 Problèmes relatifs au questionnaire
 - 4.2.1 Le problème du sens proche des questions 4 et 5
 - 4.2.2 L'incompréhension de la question 7

- 4.3 Analyse des données de la classe 1
 - 4.3.1 Les élèves et leur rapport à la poésie
 - 4.3.2 Stratégie des élèves
 - 4.3.3 Stratégie de l'enseignante perçue par les élèves
 - 4.3.4 Quelle perception a l'enseignante du rapport à la poésie de ses élèves ?
 - 4.3.5 Comment l'enseignante introduit-elle un nouveau poème?
Quelles stratégies de mémorisation propose-elle aux élèves ?

- 4.4. Analyse des données de la classe 2
 - 4.4.1 Les élèves et leur rapport à la poésie
 - 4.4.2 Stratégie des élèves
 - 4.4.3 Stratégie de l'enseignante perçue par les élèves
 - 4.4.4 Quelle perception a l'enseignante du rapport à la poésie de ses élèves ?
 - 4.4.5 Quelles stratégies de mémorisation propose-elle aux élèves ?

5. Bilan sur la recherche, p.29

Conclusion

Bibliographie

Annexes

Résumé et mots clés

1. Première approche du sujet :

Poésie et pratiques de mémorisation

Dans ce mémoire, je m'attache à étudier plus particulièrement les dispositifs à mettre en œuvre pour aider les élèves à la mémorisation de la poésie. Cette thématique découle d'une réflexion provenant :

- D'une part de mon expérience personnelle quand j'étais élève en école primaire et en tant qu'observatrice et actrice dans l'apprentissage scolaire de mes enfants,
- et d'autre part, de la nécessité d'enseigner cette discipline en tant que professeur des écoles.

Ma réflexion de départ s'appuie sur 3 années d'observations de mes enfants pendant lesquelles j'ai remarqué une démarche d'enseignement peu réflexive suivant un schéma de cours linéaire :

- Lecture du poème à voix haute par le professeur (absence de choix),
- Présentation de l'auteur.

La consigne donnée aux élèves consiste, dans la majorité des cas, en la copie de la poésie suivie de son illustration. La mémorisation est une activité réalisée exclusivement à la maison.

Jean-Pierre SIMÉON, chercheur à l'IUFM de Clermont-Ferrand parle de « constante pédagogique à tous les niveaux d'enseignement : la mémorisation et l'explication de textes concourent à une défense et une illustration du trésor poétique, répertoire figé et indiscutable. Il est demandé à l'élève une admiration passive et soumise ».

1.1 - Une expérience personnelle comme point de départ

Je suis maman de deux petites filles de 6 et 10 ans. La plus âgée a découvert la poésie en CE2 lors de notre retour en France, à la rentrée 2009.

Très vite, elle s'est heurtée à deux difficultés :

1. des difficultés de compréhension liées à la complexité du lexique et du style d'écriture, éloignés de ceux de l'enfant,
2. des difficultés cognitives liées à une certaine incapacité à cet âge, à se projeter dans un univers imagé, à déchiffrer les implicites et à entrer dans la démarche littéraire.

Ainsi, je me suis demandée, si une fois ces obstacles levés, la mémorisation ne s'en trouverait pas facilitée ? La nouvelle année scolaire m'a apportée quelques pistes de réflexion.

Camille est en CM2 maintenant. Elle a donc un nouveau professeur qui semble s'investir davantage dans la poésie. A ma grande surprise cette année, elle a eu le choix entre 4 poèmes (Annexe) mais préalablement, chaque poème a fait l'objet d'une analyse détaillée portant sur la compréhension et sur la valeur littéraire. J'ai pensé que son choix aurait porté sur le poème le plus court mais il n'en fut pas le cas ni pour elle, ni pour beaucoup de sa classe. Elle opta plutôt pour le poème *Le cancre* de *Jacques Prévert* ne comportant pas de difficultés lexicales, ce qui lui a permis de représenter la scène facilement.

Je lui ai demandé si le travail préalablement effectué en classe (Annexe) l'avait aidée à mémoriser, elle m'a répondu par l'affirmatif.

Un autre poème *L'horloge* de *Charles Dobzynski* a exigé plus de résistance, de part sa longueur et les nombreuses métaphores relatives au tricot, activité très éloignée de celles des enfants et peu observable, même chez l'adulte de nos jours. Là également, le travail sur le poème a permis, de fil en aiguille, d'accéder au sens et d'en faciliter la mémorisation. Camille récitait et se remémorait comme si elle tricotait en même temps, *maille à l'endroit, maille à l'envers...*

J'ai appris la poésie avec elle et pour la motiver nous l'avons récitée en duo, laissant vagabonder notre imagination comme si nous nous racontions une histoire. Le dessin a parfois montré son utilité. Varier les techniques de mémorisation l'a souvent aidée à découvrir le sens des poésies, comme un « insight » et à les apprécier davantage.

Cependant, les démarches de travail avec ma fille émanent essentiellement de mes propres stratégies d'apprentissage et je m'interroge sur les autres techniques possibles de mémorisation et plus particulièrement celles des élèves. Certains élèves recopient peut-être plusieurs fois de suite chaque phrase ? d'autres ont besoin de travailler en plusieurs temps, avec des pauses ?... j'en apprendrai davantage lors de mes prochaines lectures.

1.2 Que proposent les théories d'apprentissage sur la mémorisation d'un savoir ?

Quand on parle de didactique quel que soit le champ disciplinaire, cela renvoie à deux processus différents bien que complémentaires :

- le processus d'enseignement
- le processus d'apprentissage

Lorsque l'on parle d'*enseignement*, on se situe du côté de l'enseignant, d'un savoir à transmettre.

Lorsque l'on parle d'*apprentissage*, on se place du côté de l'élève qui est l'élément clé de la situation didactique. Du côté de l'*élève*, on préfère maintenant le terme d'**apprenant** afin de souligner l'aspect actif de ce rôle. La problématique de l'apprentissage porte alors sur un savoir à saisir, à traiter et à mémoriser. Or, on ne peut transmettre un savoir sans tenir compte de l'élève, de ses représentations et de ses motivations. Selon André Giordan (1978, p.190), « Avant tout apprentissage, l'enfant dispose d'un mode d'explication (...) qui oriente la manière dont il organise les données de la perception, dont il comprend les informations et dont il oriente son action ». Ainsi, contrairement aux théories nativistes ou behavioristes, l'enfant dispose déjà d'un certain nombre d'idées, d'explications et de méthodes. C'est pourquoi, comme le souligne Philippe Meirieu (2007, p.59,) « Quand le professeur présente des documents, des exemples, des objets, il ne peut espérer faire l'économie d'un ensemble de représentations disparates que les élèves vont immédiatement plaquer sur eux, il ne peut espérer mettre en route un processus d'apprentissage qui ferait table rase de toute antériorité ».

Jean Piaget insiste également sur l'importance des acquis antérieurs des enfants dans l'élaboration des connaissances. Il décrit le développement de l'enfant comme une construction interne, un processus qu'il nomme « assimilation-accommodation ». Quand l'enfant est confronté à des conceptions différentes des siennes, il est face à un « déséquilibre » qu'il cherche à résoudre par deux processus possibles : soit il associe ces nouvelles représentations à sa propre conception - on parle alors d'assimilation - soit il modifie sa vision du monde et incorpore une nouvelle représentation, c'est ce que Jean Piaget appelle le “ processus d'accommodation”.

Dans cette perspective, l'apprentissage d'une nouvelle connaissance se caractérise en premier lieu, par des activités de recherche de ses connaissances, de son savoir-faire,

d'explorations, d'essais et de vérification qui peuvent s'appliquer, me semble-t-il, au problème de la mémorisation de la poésie.

En tant que future enseignante, il me semble naturellement évident de m'intéresser à la vision de la poésie perçue par les enfants et à leur processus de mémorisation, afin que je sois à même de leur proposer un enseignement de cette discipline qui soit à la fois efficace et motivant.

Dans le poème de Charles Dobzynski, si la métaphore du temps qui passe et la bobine de fil qui se déroule est facilement comprise par les élèves, qu'en est-il de la mémorisation d'un texte plus abstrait ? Dans tous les cas, il me semble, d'après mes observations de départ, que les difficultés de mémorisation rencontrées par beaucoup d'élèves sont souvent à l'origine d'une certaine réticence à la poésie, car elle n'est pas matière à étude ou objet de remédiation et souvent laissée sous l'entière responsabilité de l'élève. Ce questionnement personnel mérite d'être confronté à la réalité du terrain. Les enquêtes réalisées auprès d'enseignants sur leur pratique d'enseignement de la poésie ainsi que l'étude de manuels scolaires devraient me permettre d'affirmer si un travail relatif à la mémorisation des poèmes est effectivement proposé.

1.3 Notre style cognitif influence t-il notre stratégie de mémorisation ?

Nous fonctionnons tous de manières différentes, beaucoup de chercheurs ont travaillé à classer les individus selon certains critères et ont déterminé des types d'apprenant. Ils ont établi que l'organisation de l'information à apprendre influence grandement l'apprentissage.

Ils ont mis en évidence des différences individuelles dans la manière de percevoir, de mémoriser et de résoudre les problèmes. Ces différences sont appelées les styles cognitifs.

Citons deux modèles de classement les plus fréquemment mentionnés :

- **Les apprenants dépendants du contexte** ont une approche globale, générale du problème. Ils ont besoin de modèles, accordent de l'importance aux lieux dans lesquels ils apprennent et aux informations que donne l'enseignant.
- **Les apprenants indépendants du contexte** ont tendance à faire confiance aux repères personnels, à restructurer personnellement les données. C'est un apprentissage peu lié au contexte social et affectif. Ils travaillent sans modèles particuliers, quel que soit l'endroit où ils se trouvent et organisent seul leur travail.

Mais aussi :

- **Les apprenants qui renvoient à un mode mental auditif** ont tendance à restituer le savoir en reconstituant une dynamique, en se racontant le déroulement ; ils mémorisent en utilisant la chronologie, les enchaînements entre les éléments. Pour se souvenir des événements, ils ont besoin de se les raconter.
- **Les apprenants qui renvoient à un mode mental visuel** restituent le savoir en reconstruisant des images. Ils mémorisent en utilisant les relations spatiales entre des éléments visuels. Pour se souvenir des événements ou des leçons, ils ont besoin de les écrire ou de les imaginer.

Notre sensibilité influe donc notre façon d'apprendre et de mémoriser et diffère d'un individu à l'autre.

1.4 Objet de ma recherche

Ce qui m'intéresse - et qui sera l'objet de mon étude dans ce mémoire élaborée en croisant mon expérience personnelle et mes premières lectures - est de vérifier l'hypothèse suivante :

Les enfants ont des stratégies de mémorisation très différentes en poésie selon leur fonctionnement cognitif et ils ne tiennent pas forcément compte des démarches proposées par le professeur.

Il s'agira de faire le point sur les stratégies que les élèves disent employer puis de les comparer avec celles que les enseignants conseillent. Cette recherche vise à observer d'une part, si des élèves sont en difficultés malgré les conseils de l'enseignant ou du fait que la méthode apprise ne leur convient pas, et d'autre part, si des élèves ont des stratégies efficaces, différentes de ce que conseille le professeur et qu'il pourrait prendre en compte.

J'aurais aimé développer davantage cette recherche en relevant les différentes stratégies d'apprentissage pratiquées par les élèves en poésie et de regarder si les enfants apprennent mieux quand ils échangent leurs procédures. Cependant, cette thématique réclame davantage de temps. Il faudrait être en contact assez longtemps avec une classe pour donner un poème à apprendre, observer et noter les procédures utilisées avec les élèves puis les tester dans un autre contexte, ce qui n'est pas possible dans le cadre du master, je ne l'aborderai donc pas dans cette étude.

Pour mener cette recherche, j'envisage de recueillir des données sur les processus de mémorisation en poésie par un questionnaire qui sera détaillé par la suite. Je pense que certains élèves vont expliquer la nécessité de passer par le sens pour arriver à la

mémorisation... Il serait intéressant de déterminer les relations entre mémorisation et compréhension. Est-ce que savoir bien réciter signifie également faire du sens ? Comparer les méthodes de mémorisation facilite-t-il l'accès au sens ?

Encore une fois, je perçois bien que la mémorisation d'une poésie est une thématique large, ouverte à de nombreux questionnements encore peu abordés. C'est un sujet que j'aurais aimé aborder dans ce mémoire mais pour les raisons déjà évoquées, je ne m'engagerai pas sur ce terrain.

De plus, je pense qu'on ne peut véritablement pas aborder le thème de l'apprentissage d'une poésie sans se poser la question avant tout de ce que signifie exactement l'acte d'apprendre ou de mémoriser. Le livre *Apprendre oui, mais comment ?* m'a déjà beaucoup éclairée sur la question mais cette thématique nécessite d'en connaître davantage encore.

2. Quelle place est faite à la mémorisation dans l'enseignement de la poésie, entre demande institutionnelle et pratiques pédagogiques ?

Je me suis intéressée aux ouvrages et travaux relatifs à la poésie ainsi qu'aux recommandations officielles pour me faire une idée de la prise en charge de la mémorisation dans l'enseignement de la poésie.

Ainsi, j'ai constaté que de nombreux auteurs s'étaient préoccupés de l'enseignement de la poésie en classe pour sensibiliser les enfants à ce genre peu familier et ont proposé des démarches d'enseignement de la poésie.

Lors de ces lectures, une citation a retenu mon attention et résume assez bien ce que l'on attend de l'enseignement de la poésie à l'école : « Un poème dit une chose et en signifie une autre » (Riffaterre). Il s'agit de révéler la langue et de laisser la langue agir, agir sur nous, nos sens, notre perception du monde et agir entre nous.

2.1 Quelle poésie faire mémoriser aux enfants ?

À la lecture des différentes recherches et écrits sur la poésie, il apparaît, à l'unanimité que sa définition reste difficile à cerner. Jean-Pierre Siméon, chercheur à l'IUFM de Clermont-Ferrand, dans « *Lecture de la poésie à l'école primaire, une démarche possible : la lecture d'une œuvre poétique complète* » s'interroge sur ses spécificités. Bien que tout le monde

s'accorde à dire que la poésie occupe une place distincte dans la littérature, il existe un flou certain pour en définir ses composants. S'agit-il de techniques particulières ? Un poète est-il *celui qui a une certaine vision du monde qu'il met en rapport avec la quête d'un langage autre* ? Un poème doit-il comporter nécessairement des vers ? Est-ce forcément un texte opaque ?

Parce qu'il faut bien s'arrêter sur une définition pour délimiter mon sujet et surtout préciser quelle poésie à mémoriser, j'ai décidé de prendre en considération celle proposée par le poète Georges Jean, professeur à l'Ecole Normale dans les années 60, dans son ouvrage *Poésie pour tous* (1982, introduction, p. 20). Cette définition est la plus proche de mes convictions et reflète bien, selon moi, les observations-explications menées en classe : Le langage poétique est un « moyen de communication privilégié entre tous par lequel la langue prend corps et traverse les territoires réunis du réel et de l'imaginaire, cet autre réel ».

2.2 La prise en compte de la mémorisation dans l'enseignement de la poésie depuis 1970.

Ainsi, à travers la rapide description des recommandations ci-dessous, en comparant mes trois années d'observation et mon expérience personnelle quand j'étais enfant, il semblerait que les pratiques diffèrent considérablement des textes officiels.

Pour retracer l'évolution de l'enseignement de la poésie depuis 1970, je me suis appuyée sur une recherche parue dans *Repère* « Au vif des mots, au cœur des choses » : *Recherches INRP en poésie dans les années 70* » par Françoise Sublet, chercheuse à l'université de Toulouse et des différents bulletins officiels jusqu'à nos jours. Mon but n'est pas de retracer la place des textes poétiques dans l'enseignement de la littérature mais plutôt de faire un premier repérage sur les démarches d'enseignement préconisées pour la poésie et plus particulièrement celles qui ont attiré à la récitation et à la mémorisation.

En 1966, l'INP (Institut Pédagogique National) se fixe pour objectif « rechercher les conditions pédagogiques d'un enseignement global du français comme moyen d'expression et de communication orale et écrite ». On demande avant tout à l'enfant d'être capable de s'exprimer oralement et par écrit. On vise surtout la compréhension de ce qui est dit et écrit.

A partir de 1970, l'approche poétique de la langue va commencer à être prise en compte et l'on va présenter la poésie comme un moyen de communication avec ses particularités sonores qui utilise les mots comme « portes, clés et serrures » pour ouvrir des images et percevoir des sensations.

Mais ce n'est qu'à partir des directives officielles de 1991 (avec le gouvernement de Lionel Jospin) que l'oral et un travail sur la poésie retrouvent une place prépondérante dans les recommandations officielles.

Pour chaque cycle, l'oral est cité en premier et conditionne les autres activités de lecture, de graphisme et de production d'écrit. L'oral sert aux autres disciplines. L'élève est aussi invité à observer les relations entre oral et écrit.

Les recommandations du B.O de 2002 mettent l'accent sur la maîtrise du langage oral.

Au cycle des apprentissages fondamentaux, la maîtrise de l'oral se renforce dans l'exercice de multiples situations de communication qui structure la vie de la classe et de l'école, mais aussi dans des moments visant le développement et la structuration du langage de chacun.

L'élève doit être capable, après avoir entendu un texte lu par le maître, de le reformuler dans son propre langage, le développer ou en donner une version plus condensée. Enfin, dans les compétences orales acquises en fin de cycle 3, le B.O ajoute que les élèves doivent parvenir à oraliser des textes (connus, sus par cœur ou lus) devant la classe pour partager collectivement le plaisir et l'intérêt.

Selon les programmes de 2008-2009, la pratique de la récitation sert d'abord à la maîtrise du langage oral puis elle favorise l'acquisition du langage et la formation d'une culture et d'une sensibilité littéraire. Les élèves doivent s'exercer à dire de mémoire, sans erreur, sur un rythme avec une intonation appropriée, des comptines, des textes en prose ou des poèmes.

Il est suggéré d'apprendre par cœur des textes intéressants, découverts au cours des lectures. **Cette mémorisation intervient au terme d'un travail qui a permis de comprendre le texte et d'en discuter les significations possibles.** Ils précisent que cet apprentissage se fait en classe, comme à l'école maternelle.

L'enfant doit être capable de restituer au moins 10 textes (de prose, de vers ou de théâtre). Ainsi non seulement la découverte de la démarche littéraire n'est pas abordée de manière systématique mais, que ce soit dans les textes officiels ou dans les pratiques effectives des enseignants, l'aide à la mémorisation du poème ne fait pas partie des consignes adressées aux professeurs.

Pourtant, la mémorisation occupe une place importante parmi les opérations cognitives et est indissociable de l'apprentissage. Elle intervient dans toutes les activités préconisées par le ministère de l'éducation (écouter, parler, agir, décider...) et par exemple dans la connaissance du code grapho-phonétique, la comptine numérique, les tables de multiplications ; les programmes précisent d'ailleurs que « l'élève doit être capable de... », « Avoir compris et retenu... ».

2.3 Le rapport des enseignants à la poésie peut-il favoriser ou non la mémorisation des poèmes ?

Pour poursuivre ma réflexion, je me suis demandée pourquoi les enseignants étaient si peu enclin à entrer dans ce champ disciplinaire avec les enfants.

Le caractère approximatif des directives ministérielles en la matière est certainement une première réponse à ma question.

Comme nous l'avons vu précédemment, la difficulté à définir la poésie n'est pas anodine non plus. Comment enseigner une discipline si le terme lui-même évoque une sorte de brouillard ?

La lecture de *Enseigner la poésie ?* sous la direction de Jean-Yves Debreuille (collection IUFM 1995- chapitre 1, p 37 à 65) fait un état des lieux des pratiques d'enseignants à travers un questionnaire.

Ce chapitre m'a paru intéressant comme source de données puisqu'il parle d'une enquête réalisée en 1993 dont le but était de comparer l'évolution de la poésie en 20 ans. 1364 questionnaires ont été envoyés à des enseignants. Les résultats ont été comparés avec ceux de 1971.

Par exemple, on y apprend que la durée moyenne d'une séance nouvelle portant sur la poésie est de 15 à 30 minutes, très peu de professeurs accordent plus de 45 minutes à cette discipline et 64% des interrogés imposent 10 à 15 poèmes par année.

L'auteur nous explique également les réticences des professeurs à enseigner la poésie.

(Manque de formation ou de goût pour la matière, manque de temps ou l'âge des enfants jugés trop jeunes).

Ainsi, ces données peuvent être une explication, une piste de recherche pour comprendre certaines difficultés des enfants dans la mémorisation.

2.4 Propositions pédagogiques en poésie sur la mémorisation

J'ai consulté de nombreux ouvrages sur la poésie, beaucoup traitent de "qu'est-ce que la poésie?" "Comment l'enseigner en classe?" "Comment amener l'enfant producteur de poèmes?".

Ils expliquent également ce qui caractérise une bonne diction... Bien souvent le point de vue est celui du poète, du chercheur ou des concepteurs de manuels, ils veulent sensibiliser les enfants à un genre littéraire peu familier. Dans la majorité des manuels scolaires, l'approche de la poésie passe aussi par la production écrite dans laquelle l'élève est invité à enfiler la panoplie du poète.

Tout le monde - et moi-même - s'accorde à dire que la poésie développe l'imaginaire, éveille les sentiments, les sensations, réveille les souvenirs et enrichit l'univers culturel de l'enfant. Elle lui permet aussi d'accéder aux implicites.

Cependant que savons-nous du point de vue de l'élève à qui l'on demande de mémoriser une dizaine de poèmes par an? Adopte-t-il le même point de vue que ces pédagogues? Comprend-il les enjeux relatifs à ce genre littéraire? Est-ce que poésie rime avec plaisir ou corvée? Est-ce que sensibiliser les enfants à ce genre littéraire et les amener à l'apprécier davantage les aideraient à mémoriser plus facilement?

Au stade de mon projet, peu d'informations me sont parvenues pour répondre à ces questions et il n'y a pas, à ma connaissance, de recherches traitant précisément ce sujet. Le dispositif de recueil de données que j'envisage devrait apporter quelques réponses, même si l'échantillon est de taille réduite.

Quant aux informations relatives à la mémorisation de la poésie, je n'ai à l'heure actuelle, que quelques fiches pédagogiques réalisées par les enseignants eux-mêmes, soucieux de décharger la tâche cognitive de leurs élèves.

3. L'apport de la psychologie dans l'apprentissage et le processus de mémorisation.

Il n'est pas dans mon propos de mener une analyse exhaustive des comportements psychologiques intervenant dans l'apprentissage. Cependant, si je veux convaincre de la pertinence de ma démarche, je ne peux pas faire l'économie de signaler certaines théories se référant à l'acte d'apprendre ou les facteurs facilitant la mémorisation. Cet apport de connaissances devrait m'aider à analyser plus finement les propositions que je recueillerai,

à comprendre pourquoi tel élève fonctionne de telle façon et surtout me donner des pistes sur d'autres façons de mener des apprentissages.

3.1 Les théories d'apprentissage.

Mon expérience d'enseignement du « Français Langue Etrangère » au Japon puis ma formation en F.L.E m'ont conduite à étudier les différentes théories d'apprentissage et leur exploitation en pédagogie. Il m'a semblé pertinent de retracer à nouveau les principales théories, d'en dégager leurs principes pouvant être appliqués dans le cadre du sujet et pouvant constituer les premiers éléments de réflexion pour comprendre le fonctionnement des élèves qui répondront aux questionnaires.

Il existe de multiples théories d'apprentissage, théories innéistes, la théorie Gestalt ... j'exposerai ici les deux courants qui ont fortement marqué les domaines de l'éducation et de l'enseignement et qui ont encore une très forte influence dans la didactique d'aujourd'hui :

- **Le behaviorisme** est le courant théorique qui a largement dominé durant la première moitié du 20^e siècle. Issu principalement des travaux de Pavlov, Watson et Skinner, il exerce encore aujourd'hui une forte influence. Les behavioristes ne s'intéressent pas à ce qui se passe dans notre « boîte noire » puisqu'on ne peut pas y avoir accès et définissent la situation d'enseignement/apprentissage comme :
 - Apprendre, c'est devenir capable de donner des réponses adéquates
 - C'est mettre en place des mécanismes psychologiques telle que la répétition de l'association stimulus-réponses.
 - C'est opérationnaliser des objectifs d'apprentissage, conditionner, apprendre par essais-erreurs, provoquer des renforcements positifs en cas de bonnes réponses et des renforcements négatifs pour rectifier les erreurs.

Ainsi nous apprenons dans l'action, dans l'expérience et dans les essais-erreurs, la répétition est la démarche d'apprentissage en vigueur.

- **La conception cognitiviste**, au contraire, s'intéresse particulièrement à la genèse de nos connaissances et à ce qui se passe dans notre « boîte noire » entre le stimulus et la réponse.

Ce sont surtout les travaux de Piaget, Vygotsky et Bruner qui sont à l'origine de ce concept. Ils vont, entre autres, mettre en évidence que les concepts se construisent par stades successifs et grâce à l'interaction de l'individu avec son environnement.

Ainsi, cette théorie s'appuie davantage sur l'apprenant et valorise les processus plutôt que les connaissances en développant les capacités "d'apprendre à apprendre et même apprendre à penser". Elle met en exergue l'importance de la motivation, des acquis, de l'expérience, du sens aux informations nouvelles et de l'environnement.

À la lecture de ces deux principales théories, j'en retiens qu'il n'y en a pas une meilleure théorie que l'autre mais que toutes peuvent intervenir à un moment donné, dans un contexte précis ou pour une personne en particulier. Je comprends que dans le domaine de la poésie, un individu peut opter tantôt pour un apprentissage de type réflexe, basé sur une répétition intensive des strophes par exemple, tantôt sur un apprentissage plus réflexif sensible à l'environnement, à l'éveil des sens, aux images mentales qui se dégagent du poème ou à sa construction.

3.2 Comment faire évoluer ses stratégies d'apprentissage pour une mémorisation plus efficace?

En poésie comme dans d'autres domaines, la stratégie d'apprentissage n'est pas un état figé mais un processus qui évolue.

Lorsqu'un élève doit apprendre un poème, il adopte, en fonction de son style cognitif et de son ressenti, une méthode qui lui semble la plus appropriée où il se sent le plus à l'aise. Cependant, peut-il être garant de l'efficacité de sa méthode ? Bien sûr, ô combien même sa stratégie est mauvaise, il peut, au prix d'un effort de répétition intense parvenir à la réciter correctement. Cette pénibilité a un coût en temps, au détriment du plaisir d'apprendre et d'apprécier ce genre littéraire.

De nombreuses études portent sur les stratégies d'apprentissage. J'en ai relevé trois qui m'ont permis de faire évoluer ma réflexion et de répondre aux questions suivantes : lorsque j'apprends ou mémorise, est-ce que j'utilise la méthode la plus efficace ? Est-ce que je suis « condamnée » à un mode de fonctionnement déterminé par mon profil cognitif, et ceci quels que soient les conseils que je peux recevoir ? Ou suis-je capable de remettre ces méthodes en question et de les faire évoluer ?

Le premier article s'intitule « Stratégie d'apprentissage/apprentissages de stratégies », (1994, p.91 à 106). Il a été écrit par **Michel Fayol**, instituteur pendant douze ans avant de devenir chercheur. Membre de l'Observatoire national de la lecture, il dirige maintenant un laboratoire et consacre ses recherches à l'apprentissage ainsi que **Jean-Marc Monteil** ancien Directeur d'un laboratoire de recherche mixte (avec le CNRS) dont les domaines de

recherche sont la mémoire et les contextes dans les régulations des comportements et des performances cognitives.

Ils se sont donc intéressés aux stratégies d'apprentissage et plus particulièrement aux stratégies mémorielles en contexte scolaire.

Les deux chercheurs mettent en évidence l'impact de deux facteurs dans l'apprentissage : la connaissance antérieure et la mise en œuvre de stratégies.

Ils rappellent un des rôles fondamentaux de l'école qui, selon eux, a pour mission d'assurer pour tous, « *le passage d'un état initial de relative dépendance à un état final d'autonomie* ». Pour cela, elle doit s'efforcer d'enseigner un certain nombre d'habiletés, de stratégies censées fournir à l'élève un ensemble d'outils transférables, adaptables et susceptibles de lui permettre d'apprendre à apprendre.

Ils définissent une stratégie comme « *une séquence intégrée, plus ou moins longue et complexe, de procédures sélectionnées en vue d'un but afin de rendre optimale la performance* ». Cela suppose un éventail de procédures parmi lesquelles un individu peut opérer un choix en fonction du but à atteindre et de ses capacités.

Ils ont effectué une recherche auprès d'un public enfants de 2 à 17 ans concernant le recours ou non à une procédure dans le cadre d'un apprentissage. Ils ont voulu savoir si le non-recours à une procédure est dû à la méconnaissance des stratégies ou à l'incapacité à la mettre en œuvre.

Plusieurs constats apparaissent :

- De nombreuses stratégies sont susceptibles d'être utilisées, même parmi les plus jeunes enfants, mais certaines se développent plus spontanément, de manière innée comme l'autorépétition et d'autres nécessitent un enseignement comme par exemple l'élaboration d'un mini résumé.
- Les individus ont recours à une stratégie spontanément s'ils ont une connaissance du domaine traité.
- La mise en œuvre de procédures dépend également des ressources cognitives de la personne à un moment donné pour une tâche donnée et elles seront d'autant plus difficiles à installer si elles requièrent un effort de gestion coûteux : alléger le coût d'utilisation d'une procédure facilite son emploi et induit une amélioration de l'efficacité.

Ainsi les deux chercheurs posent le problème suivant: « *Faut-il mettre en place une instruction aux stratégies d'apprentissage?* ».

Dans le cadre de mon projet, cette recherche montre l'intérêt de s'attarder aux stratégies d'apprentissage des élèves. Cette étude est transférable au domaine de la poésie car il y a certainement une majorité d'enfants qui procèdent spontanément par autorépétition sans savoir s'il s'agit la manière la plus efficace de mémoriser. Par méconnaissance des procédures possibles ou des inférences évoquées par le poème, parce qu'il limite lui-même ses capacités, l'élève ne s'aventure pas dans de nouvelles démarches jugées risquées.

On voit que le professeur joue un rôle dans cet apprentissage en lui ouvrant les yeux sur les différentes stratégies qui s'offrent à lui et en soulevant les difficultés qui font obstacle à la compréhension du poème et donc à sa mémorisation.

Philippe Meirieu, dans *Apprendre...oui, mais comment*, (Chapitre 3, 2007) s'est intéressé plus particulièrement à l'acte d'apprendre et comment perfectionner son apprentissage.

L'auteur nous explique la base de "l'acte d'apprendre". Selon lui, les acquis antérieurs (compétences et capacités) constituent l'élément essentiel sur lequel doit s'appuyer toute didactique. C'est sur ces points d'appui que vont se greffer les nouveaux savoirs mais ces nouvelles acquisitions peuvent se faire de différentes manières et de façon personnelle. Il parle de stratégies et souligne que la qualité du résultat dépend de la stratégie employée. Ainsi, dans un groupe, il existe une grande hétérogénéité des pratiques, source d'enrichissement à exploiter en classe.

Au niveau enseignement, il insiste sur l'importance de tenir compte des stratégies des élèves. L'enseignant a un rôle de guide et de conseil mais il doit aussi les aider à dépasser leur mode de fonctionnement dominant et à trouver d'autres processus de réalisation qui rendent l'apprentissage plus efficace. Ainsi, selon l'auteur, « *une stratégie n'est pas un état mais un processus. Elle représente l'ensemble des opérations effectuées par un sujet dans le but de parvenir à un apprentissage stabilisé* ».

Il met en évidence deux étapes : la saisie des données, leur traitement et les variables susceptibles d'orienter ces stratégies.

- Variables des acquis antérieurs,
- Variables psycho-affectives,
- Variables socio-culturelles,

Il propose des tableaux permettant au professeur d'identifier les méthodes de travail de ses élèves ou à l'élève lui-même de prendre conscience de sa stratégie, (usage de l'écriture, contact manipulatoire, évocation verbale, approche globale ou sensorielle etc.), ainsi que des pistes de différenciation méthodologique. Ces tableaux seront une aide non négligeable pour le dépouillement du questionnaire.

Une autre recherche parue dans le numéro 40 de la revue Informations pédagogiques de mars 1998 qui s'intitule « styles d'enseignement, styles d'apprentissage et pédagogie différenciée en sciences », Université de Liège sous la direction du professeur **Jean Therer**, m'a permis d'approfondir ma réflexion et m'a conduit à me poser la question suivante :

Est-ce que le non-respect du style d'apprentissage des élèves peut provoquer des échecs ?

L'expérience réalisée en chimie a prouvé que les élèves étaient beaucoup « plus intéressés par des activités inhabituelles que par des activités sensées être adaptées à leur style d'apprentissage ».

Ainsi, ces études montrent l'importance de faire prendre conscience aux élèves de leur méthode d'apprentissage, de faire évaluer leur perspicacité et il revient à l'enseignant de les faire évoluer en les mettant en situation de découverte stratégique. Bien sur, cette réflexion dépasse le cadre de ma recherche mais elle me sera utile pour analyser les résultats et proposer d'autres pistes de travail.

3.3 Les facteurs facilitant la mémorisation

Plusieurs éléments entrent en jeu dans le processus de mémorisation. En effet, les psychologues ont mis en évidence certains facteurs susceptibles d'influencer le fonctionnement mnésique:

- L'effort conscient de répétition ou d'intégration de l'information améliore les capacités mnésiques.
- Apprendre est plus facile quand le sujet vous passionne.
- Les valeurs affectives attribuées au matériel à mémoriser, l'humeur et le degré d'émotion de l'individu.
- Le lieu, l'éclairage, l'odeur, les bruits, bref tout le contexte présent lors de la mémorisation.

Une meilleure connaissance des différents facteurs contraignant les apprentissages aiderait à rendre ces derniers plus efficaces. C'est une tâche complexe car l'apprentissage engage la totalité du système cognitif (connaissances, croyances, capacité attentionnelle, mémoire, personnalité, motivation, émotions, etc.).

4. Recherche exploratoire

Nous avons vu, dans les pages précédentes que chaque individu a sa façon bien personnelle d'aborder les apprentissages : certains sont plutôt visuels, d'autres plutôt auditifs, c'est ce que l'on appelle les styles cognitifs. Certaines théories d'apprentissages nous ont renseignés également sur les différentes manières d'enseigner ou d'apprendre les savoirs, par répétition intensive ou de reconstruction, entre autres.

De plus nous savons, d'après la recherche menée par Jean-Yves Debreuille, qu'une grande partie des enseignants ont une certaine réticence à enseigner la poésie souvent par manque de formation. Nous comprenons également, après avoir étudié l'évolution de la poésie depuis 1970, que les instructions officielles n'abordent la poésie que sous l'angle de la compréhension du sens. Les informations concernant sa mémorisation sont quasiment inexistantes. Y-a-t-il des procédures proposées par les enseignants ? Si, oui, quelles sont-elles ? Est-ce que les élèves tiennent compte ou non de ces procédures en matière de poésie ? Comment s'y prennent-ils pour mémoriser ?

C'est ce que je souhaite comprendre à travers une étude que je vais mener avec deux classes de CM2.

4.1 Méthodologie de recueil des données

J'envisage donc de réaliser un questionnaire destiné aux élèves de cycle 3. J'ai choisi deux classes de CM2 : celle de l'Ecole Active Bilingue Jeanine Manuel à Marcq en Baroeul fréquentée par ma fille et une classe de CM2 à Hellemes. Il me semble pertinent également d'interroger les enseignants sur leur façon d'aborder et de présenter la poésie.

Pourquoi un questionnaire plutôt qu'un autre dispositif ?

Compte tenu du temps que nous disposons pour réaliser ce mémoire et des moyens mis à notre disposition (Je n'aurai normalement pas de classe pour expérimenter mon dispositif), l'observation et la démarche d'investigation ne peuvent être mises à contribution.

Le questionnaire et éventuellement un entretien avec les participants me semblent la voie la plus adaptée. Enfin, le sujet du mémoire se prête bien à une procédure « à distance ».

Ce dispositif de recueil de données a pour objectif de connaître la façon dont les enfants s'y prennent pour mémoriser un poème et de vérifier si les enfants procèdent selon la méthode proposée par l'enseignant ou selon une méthode propre à eux.

Je souhaite m'adresser à des élèves de cycle 3 et plus précisément à une classe de CM2 pour plusieurs raisons : d'une part, ils ont déjà un long vécu en poésie, ils ont suffisamment d'acquis en matière lexicale (métaphores, synonymie, antonymie, homophonie, composition des mots, étymologie, polysémie des mots...) pour apprécier et comprendre un texte poétique et d'autre part, ils ont bien souvent mis à l'épreuve leurs facultés métacognitives au cours de leurs apprentissages.

Le dispositif de questionnement aura pour intitulé : **Comment t'y prends-tu pour retenir une poésie ?**

Le questionnaire sera adressé aux élèves. J'ai volontairement opté pour quelques questions simples afin de saisir leurs modes de fonctionnement de manière générale et leur impression par rapport à la démarche d'enseignement proposée par leur professeur. Si quelques réponses restent évasives, j'envisagerai un petit entretien individuel avec ces élèves. En fonction des réponses, je pourrai déjà, dans un premier temps, me servir des lectures faites en parties 2 et 3 pour faire des regroupements, en dégagant le profil cognitif des élèves par exemple, et saisir également la méthode d'enseignement choisie par l'enseignante, sera-t-elle inspirée du béhaviorisme ou du constructivisme ou un mélange des deux? Enfin, il semble, d'après les informations obtenues en parties 2 et 3 qu'un lien étroit existe entre plaisir et facilité de mémorisation.

Nous pourrions peut-être le vérifier en croisant les réponses des questions 1, 2 et 5.

Aimes-tu la poésie ? Oui / non Si oui pourquoi ?	
Tu dois apprendre des poèmes : Aimes-tu réciter ?	
Ton professeur te propose t'il un moyen pour mémoriser ? Oui / non Si oui, quel moyen ?	
Comment fais-tu pour retenir un poème ? As-tu « ta » stratégie ?	
Penses-tu rencontrer des difficultés à mémoriser ? Oui / non Si oui, décris ce qui te pose problème.	

Parallèlement, j'interrogerai par voix directe sous la forme d'un entretien, les professeurs des deux classes de CM2 testées.

Ces données, croisées avec celles des élèves, devraient m'aider à dégager une première piste d'analyse et/ou à reconsidérer mon hypothèse.

4.2 Problèmes relatifs au questionnaire.

Tous les enfants ont répondu à l'ensemble du questionnaire et dans l'ensemble, tous se sont efforcés de donner des réponses exhaustives.

4.2.1 Le problème du sens proche des questions 4 et 5

J'avais volontairement rédigé deux questions sensiblement identiques (questions 4 et 5) dans l'optique de les pousser davantage dans leurs réflexions afin de ne pas recueillir simplement les premières impressions. C'est souvent une technique utilisée dans les

enquêtes pour obtenir plus d'informations et reformuler une question peut permettre d'accéder au sens.

Je m'attendais donc à ce que les enfants soient embarrassés pour y répondre.

Ma fille faisant partie de la classe, elle m'a fait part des réactions de ses camarades par rapport à ces deux questions.

Comme prévu, les élèves n'ont pas compris l'intérêt de la question 5. L'analyse de ces deux questions rejoint celle de Camille. En effet, j'ai remarqué que beaucoup ont recopié le contenu de la question 4. Cependant, on perçoit aussi que certains ont cherché à analyser leurs stratégies et ont apporté des informations complémentaires, ce qui me conforte sur la pertinence de la démarche.

Elève classe 1	Argument
Q4 : As-tu tes propres stratégies ?	J'apprends ligne par ligne puis je récite les deux.
Q5 : Comment fais-tu pour retenir un poème?	Je comprends déjà le vocabulaire.

Elève classe 2	Argument
Q4 : As-tu tes propres stratégies ?	Je répète une strophe plusieurs fois jusqu'à ce que je la connaisse.
Q5 : Comment fais-tu pour retenir un poème?	J'essaie de comprendre le sens et je la récite à quelqu'un.

Elève classe 2	Argument
Q4 : As-tu tes propres stratégies ?	Je récite le poème jusqu'à ce que je ne me souviens plus des mots puis je regarde à nouveau.
Q5 : Comment fais-tu pour retenir un poème?	Je me souviens des rimes.

4.2.2 L'incompréhension de la question 7

La question 8 « *Quand tu apprends par cœur un poème, est-ce que le sens t'aide à*

mémoriser ? Qu'est-ce qui t'aide ? » a posé un réel problème de compréhension. Certes, les enfants savent ce qu'est le sens mais n'ont pas réussi à justifier leur réponse. La deuxième partie de la question est trop ambiguë, certains ont compris le « qui » dans le sens de personne et ont répondu « ma mère » qui m'aide à mémoriser. Beaucoup ont réécrit les exemples donnés sans développer. Dans la majorité, les réponses sont hors sujet. Cette incompréhension est encore plus présente dans la classe 2.

Il aurait donc fallu la reformuler autrement en donnant un exemple plus frappant ou en leur demandant un nom et un passage d'un poème qui les avaient aidés particulièrement.

De cette expérience, je note, encore une fois, l'importance d'être précis dans les questions, de vérifier s'il y a source d'ambiguïté dans les mots utilisés ainsi que de la nécessité de se mettre, quelques instants, à la place de ceux à qui le questionnaire est destiné. Si une expérience similaire se reproduit, je veillerai à tester les questions sur un ou deux participants pour m'assurer de la bonne formulation.

4.3 Analyse des données de la classe 1

La classe 1 comprend 24 élèves issus d'un milieu culturellement favorisé.

4.3.1 Les élèves et leur rapport à la poésie

Sur les 24 élèves, un seul a répondu ne pas aimer la poésie pour des raisons de mémorisation. Sept ont un avis mitigé qui varie principalement selon la longueur du poème, la difficulté du vocabulaire et le sens qu'il véhicule.

Parmi les critères qui stimulent les enfants, on retient en première position, l'intérêt pour l'histoire qui développe l'imaginaire de l'enfant, suivi du plaisir de découvrir de nouveaux mots.

16 élèves sur 24 apprécient le moment de récitation.

Contrairement à ce que je pensais, les élèves de cette classe ne ressentent pas de problèmes de mémorisation, ce qui rejoint les propos de leur enseignante.

Seulement 8 émettent des réticences et les raisons sont très diverses : longueur, difficultés du vocabulaire, oubli de mots... Je constate que les enfants qui ont des difficultés de mémorisation sont également ceux qui disent aimer moyennement la poésie.

Je me pose alors la question suivante : apprécie-t-on davantage ce genre littéraire lorsque l'on possède des facilités de mémorisation ?

4.3.2 Stratégie des élèves

Au regard des questionnaires et plus particulièrement de la question 4, j'ai relevé 12 stratégies différentes.

Question 4: As-tu tes propres stratégies ?

- Apprendre le sens des mots,
- Changer de voix si c'est une fille,
- Apprendre petit à petit,
- Taper sur l'ordinateur,
- Lire et répéter plusieurs fois la première phrase puis rajouter la suivante,
- Apprendre 4 lignes par 4 lignes,
- Apprendre chaque jour,
- Réviser souvent,
- Imaginer l'histoire,
- Apprendre en plusieurs temps,
- Réciter jusqu'à ce qu'il ne sait plus, regarder une nouvelle fois et recommencer à réciter depuis le début,
- Recopier.

La majorité des enfants procède par addition, vers par vers ou strophes par strophes. Dans les deux cas, la procédure est identique :

- Lecture,
- Répétition du vers ou de la strophe, souvent à haute voix,
- Rajout du vers ou de la strophe suivante quand la première partie est maîtrisée.

Seulement 4 enfants sur 24 disent ressentir le besoin de travailler leur poème en plusieurs temps ou de le réviser régulièrement, le soir par exemple. Cela signifie t-il pour les autres, qu'un seul temps d'apprentissage est suffisant pour réciter sans hésitation ou oubli ?

Trois enfants passent par l'écriture, sur papier ou clavier, pour faciliter la mémorisation.

Si on compare les questions 4 et 5, on s'aperçoit que d'autres stratégies sont dévoilées,

même si elles ne concernent qu'un petit nombre d'élèves. Notons surtout l'intervention d'un adulte pour valider ou non la qualité de la récitation et le repérage des rimes pour retenir plus facilement.

Un élève parle aussi des images qui se créent dans sa tête à la lecture du poème, « je mets des images dans ma tête ».

4.3.3 Stratégie de l'enseignante perçue par les élèves

25 élèves sur 26 disent recevoir des conseils de leur enseignante pour les aider à mémoriser leur poème.

J'ai relevé les propositions suivantes :

Question 3

Est-ce que ton professeur te propose un ou plusieurs moyens pour mémoriser ?

- Explique le sens des mots,
- Fait dessiner,
- Fait réécrire,
- Fait faire une bande dessinée,
- Fait apprendre en deux fois,
- Propose des exercices,
- Propose de saisir sur l'ordinateur.

Parmi les moyens proposés, arrive en tête « apprendre en deux fois » mentionné par 13 enfants ; suivi de « réécrire » évoqué par 8 enfants, « faire une bande dessinée » pour 6 élèves. Par contre, seulement 2 enfants sur les 26 évoquent un travail particulier sur les mots mais 5 parlent « d'exercices » dont certains figurent en annexe.

4.3.4 Quelle perception a l'enseignante du rapport à la poésie de ses élèves ?

Selon elle, la poésie est vécue différemment par les élèves selon leur sensibilité au français. Les littéraires sont plus sensibles à ce genre d'écrit, ce sont eux qui s'investissent davantage dans la réécriture ou la recherche de rimes.

D'après elle, c'est une classe qui a acquis de bonnes attitudes en poésie dans les années précédentes, qui s'exprime devant la classe en récitation avec aisance et avec le ton.

Peu ont le trac et les trous de mémoire sont rares, ce qui témoigne d'un travail assidu à la maison.

4.3.5 Comment l'enseignante introduit-elle un nouveau poème ? Quelles stratégies de mémorisation propose-elle aux élèves ?

D'après l'enseignante, un travail de compréhension du vocabulaire est systématiquement réalisé. Le poème est aussi revu en conjugaison comme un temps de réinvestissement et elle essaye autant que possible de lier cette discipline aux arts.

Les différents moyens proposés par le professeur aux élèves proviennent de l'entretien réalisé au mois de mars dont je retrace les grandes lignes ci-dessous :

À la question « Qu'est ce qui, d'après vous, permet aux élèves de mémoriser ? », l'enseignante a répondu :

- Travailler en plusieurs temps et exploiter en classe,
- Avoir à refaire à la maison en temps différé,
- Varier les entrées, c'est-à-dire faire à la fois du visuel, de l'auditif, du tactile si possible.

À la question « Quels moyens leur donnez-vous ? », l'enseignante a répondu :

- Varier les entrées,
- Travailler sur les mots nouveaux, sur le vocabulaire,
- Illustrer,
- Aller faire une recherche,
- Regarder comment est construite la poésie.

Au cours de l'entretien, l'enseignante nous apprend qu'elle souhaiterait avoir davantage de temps pour approcher les techniques de mémorisation et les faire évoluer mais la charge des programmes est un obstacle au travail sur la méthodologie.

Même s'il lui semble que les enfants utilisent ces conseils, il est cependant difficile de l'évaluer car les enfants ont des besoins et des profils très différents. Cependant, elle donne l'exemple de ce garçon qui, suite à des problèmes de mémorisation, a suivi son conseil de réécrire par ordinateur et qui continue d'utiliser cette méthode qui semble lui réussir.

Enfin, à la question « leur demandez-vous comment ils s'y prennent pour mémoriser ? » elle nous répond que l'initiative vient plutôt d'eux. Elle sait que beaucoup étalent la tâche

sur une semaine et font appel à un adulte, surtout leur mère, qui récite, fait des arrêts et demande à l'enfant de continuer.

4.4 Analyse des données de la classe 2

La classe 2 comprend 26 élèves issus d'un milieu social très hétérogène.

4.4.1 Les élèves et leur rapport à la poésie

Le nombre d'élèves n'appréciant pas la poésie est d'environ 28%, ce qui est 7 fois plus que la classe précédente. Ces données vont à l'encontre des perceptions de l'enseignante décrites ci-dessous. Ces élèves évoquent la difficulté d'apprendre, le manque d'intérêt ou le stress occasionné par la récitation.

Parmi ceux qui ont répondu "oui", on retrouve des similitudes avec la classe 1.

Parmi les critères qui stimulent les enfants, on retient en première position, l'intérêt pour l'apprentissage de nouveaux mots et le plaisir de découvrir de « nouvelles choses » pour 6 élèves.

Quatre enfants apprécient la poésie surtout quand elle est joyeuse, le contenu de l'histoire est donc aussi important, comme pour la classe 1, 3 enfants l'apprécient pour les rimes.

Deux élèves évoquent le plaisir de lire et 2 autres le plaisir de passer au tableau. Ce qui n'apparaissait pas dans la classe 1.

16 élèves sur 24 apprécient le moment de récitation.

4.4.2 Stratégie des élèves

Au regard des questionnaires et plus particulièrement de la question 4, j'ai relevé 11 stratégies différentes.

Question 4: As-tu « tes » propres stratégies ?
<ul style="list-style-type: none">- Lire plusieurs fois,- Réciter plusieurs fois dans sa tête,- Cacher des phrases,- Réciter à quelqu'un,- Apprendre tout le même jour puis réviser chaque jour,- Apprendre strophe par strophe,

- Apprendre phrase par phrase,
- Lire à haute voix,
- Ecrire,
- Effacer des mots et relire,
- Lire tous les jours.

À la lecture des questionnaires, j'observe 2 stratégies arrivant en tête :

- 10 enfants passeraient par une longue phase de lecture et l'intervention de l'adulte leur semble nécessaire
- 4 enfants disent réciter dans leur tête plusieurs fois.

Alors que les élèves de la classe 1 effectuaient surtout un travail de mémorisation progressif, partie par partie, pour la classe 2, seulement un élève y fait référence lorsqu'il s'agit d'apprendre phrase par phrase et pour deux élèves quand il s'agit de strophes.

Si on compare les questions 4 et 5, on s'aperçoit que les deux stratégies dominantes restent les mêmes pour 8 enfants, les réponses, en générale, sont sensiblement identiques.

On remarque cependant la présence d'une nouvelle stratégie parmi les réponses, la compréhension du sens pour 1 enfant.

4.4.3 Stratégie de l'enseignante perçue par les élèves

Contrairement à la classe 1, 11 élèves sur 26 disent ne pas recevoir de conseils de leur enseignante pour mémoriser leurs poèmes. Parmi ceux qui ont formulé des réponses positives, j'ai relevé les propositions suivantes :

Question 3

Est-ce que ton professeur te propose un ou plusieurs moyens pour mémoriser ?

- Réciter plusieurs fois chaque strophe,
- Lire à haute voix,
- Réécrire,
- Relire tous les jours,
- Lire plusieurs fois,

- Apprendre vers par vers,
- Réciter à haute voix,
- Réciter dans sa tête,
- Cacher des parties du texte et les deviner,
- Lire à voix basse,
- Réciter plusieurs fois une phrase puis la suivante.

Parmi ces réponses, là encore la stratégie de lecture, *lire plusieurs fois ou tous les jours, à voix haute ou à voix basse*, apparaît comme la démarche à privilégier.

On remarque aussi que la démarche d'apprendre strophe par strophe ou par rajout de vers successif fait partie des conseils qu'aurait donnés aux élèves.

4.4.4 Quelle perception a l'enseignante du rapport à la poésie de ses élèves ?

Pour des raisons de disponibilité, il n'a pas été possible de m'entretenir directement avec l'enseignante de la classe 2. Nous avons donc procédé par questionnaire envoyé par courriel. De ce fait, les réponses obtenues ne m'ont pas suffisamment renseignée pour permettre un analyse détaillée et ceci, malgré une demande de précisions de ma part sur des réponses trop vagues.

Cependant, plusieurs remarques peuvent être dégagées.

Tout d'abord, selon elle, les élèves apprécient la poésie en général. Une des raisons pour lesquelles ces élèves apprécient la poésie est le fait de pouvoir la choisir parmi une sélection faite par l'enseignant.

De plus, toujours, selon l'enseignante, le fait de les avoir impliqués dans un travail d'écriture de poèmes a contribué à les sensibiliser à ce genre littéraire.

4.4.5 Quelles stratégies de mémorisation propose-elle aux élèves ?

L'enseignante a établi avec eux un classeur méthodologique qui contient des fiches leur expliquant comment présenter son travail, comment apprendre une leçon, présenter un

exercice... Ce classeur n'est pas spécifique à la poésie, les conseils formulés sont valables pour toutes les disciplines et évoluent dans le temps selon les besoins.

En ce qui concerne la mémorisation d'un poème, l'enseignante déplore également, comme le précédent professeur, le manque de formation et l'absence de conseils dans les manuels. Selon elle, le travail de mémorisation passe avant tout par un travail de compréhension, elle n'intervient sur la procédure d'apprentissage que si un élève ne connaît pas correctement sa récitation.

5. Bilan sur la recherche

Au regard de l'analyse des questionnaires et en croisant les réponses des enfants avec celles de leur enseignante, on peut dégager un certain nombre de remarques. Bien sûr, il faudrait élargir la recherche sur un échantillon plus vaste pour pouvoir tirer des conclusions plus précises. Nous n'excluons pas le fait que les enfants aient pas omettre un certain nombre de stratégies.

5.1 L'influence de la dernière poésie

Nous pouvons observer pour la classe 1, l'influence de la dernière poésie dans les réponses. Je sais par ma fille, que le dernier poème appris *La cigale et la fourmi* de Jean De la Fontaine a causé des difficultés de mémorisation du fait de sa longueur et de son style ancien.

On constate, d'après les questionnaires, que l'attrait pour la poésie est fortement lié à sa longueur et à l'usage ou non de vocabulaire difficile ou ancien.

Parmi les procédés de mémorisation suggérés par le professeur et au dire des enfants, figurent en premier *fait apprendre en deux fois* pour 13 enfants, c'est-à-dire une partie par semaine. Or, si on met en relief les propos de l'enseignante, on remarque que cette démarche ne figure pas parmi les moyens proposés par l'enseignante d'une manière générale car apprendre en deux fois n'a été proposé que pour un seul poème.

On peut donc penser que les réponses des enfants ne reflètent pas exactement la réalité de la situation mais représentent plutôt une situation particulière d'apprentissage qui les a fortement marqués.

Il en est de même pour le moyen « *fait faire une bande dessinée* » qui est présenté comme le deuxième moyen proposé par l'enseignante selon les élèves. Or, je sais d'après

l'enseignante et le suivi des devoirs de ma fille, que cette activité n'a été pratiquée que sur le poème *La cigale et la fourmi*. Il est donc nécessaire de mesurer les affirmations des enfants, de tenir compte des actions qui les ont motivés particulièrement mais surtout, de ne pas les traiter comme les pratiques régulières de l'enseignante. En ce qui concerne la classe 2, il est difficile d'évaluer l'influence du dernier poème car tous les enfants n'ont pas appris le même poème.

5.2 Mémoriser via le sens, est-ce suffisant ?

En comparant les questionnaires des enfants de la classe 1 et l'entretien, je constate que le travail en poésie (compréhension de mots, dessin ou recherche, travail sur la construction du poème) proposé par l'enseignante coïncide avec les réponses des élèves à la question 3. En ce qui concerne la classe 2, les concordances sont moins frappantes puisque 11 élèves disent ne pas recevoir de conseils spécifiques pour aider à la mémorisation et aucun enfant ne fait référence au classeur méthodologique, peut-être parce qu'il est trop général et pas assez ciblé « poésie ».

Dans les deux cas, les enseignantes abordent la poésie par des exercices de compréhension. Si ce travail en amont, que l'on peut juger de constructiviste, est avant tout réalisé pour accéder au sens du poème, les deux parties s'accordent sur le fait que cela sert à sa mémorisation.

Cependant quand on interroge les enfants sur leurs pratiques d'apprentissage à la maison, nous revenons à des méthodes behavioristes : répétitions, lectures intensives, d'apprentissage par cœur et par étape.

Les deux enseignantes ont connaissance des méthodes d'apprentissage de leurs élèves mais l'initiative ne vient pas d'elles, ce sont souvent les enfants qui, spontanément les renseignent. Elles reconnaissent intervenir dans le processus uniquement qu'en cas de difficulté.

On peut avancer la conclusion suivante :

Les enfants apprécient les exercices proposés par l'enseignante parce qu'ils les aident dans la mémorisation de la poésie en accédant au sens. Même si l'enseignante cherche à varier les entrées afin de toucher un maximum d'élèves, ces exercices ou conseils ne sont pas suffisants pour mémoriser correctement le poème.

Les enfants ressentent le besoin de déployer d'autres stratégies pour parvenir à un résultat satisfaisant, qui ne sont pas développées par l'enseignante, par faute de temps et non par

manque d'intérêts.

Si les outils proposés ne sont pas étiquetés « poésie », qu'ils n'ont pas été conçus dans un but de récitation ou testés, il semblerait que leur utilisation soit limitée.

Pour contre, je pense que, grâce à ce travail en amont, le professeur contribue fortement à faire apprécier ce genre littéraire. Un élève attentif et actif retiendra d'autant plus facilement.

Nous avons appris, au cours de nos lectures, que notre façon d'apprendre n'est pas un processus figé mais que nous sommes susceptibles de la faire évoluer pour gagner, par exemple, en efficacité.

Nous avons lu aussi, que sur certains sujets, aborder une méthode encore inexpérimentée s'est révélé extrêmement enrichissant. Pour approfondir cette recherche, il pourrait être intéressant de tester, sur quelques élèves, des procédures nouvelles et d'analyser leurs performances.

Si j'avais disposé de plus de temps, j'aurais aimé réaliser un livret regroupant toutes les procédures possibles de mémorisation en poésie pour que les enfants puissent les consulter et les expérimenter. Ceci pourrait être l'objet d'une prochaine étude.

Conclusion

Ce mémoire a été pour moi l'occasion de vivre une nouvelle expérience, d'adopter la posture d'un chercheur et de me confronter à la réalité de ce métier.

J'ai ainsi pu observer à travers de nombreux ouvrages que j'ai lus et des recherches effectuées, les démarches pratiquées par les chercheurs afin de les adapter à mon sujet, certes à une échelle plus modeste.

Ceci n'a pas été chose facile. Je me suis rendue compte de toute la difficulté à cerner précisément une problématique et surtout de dégager des hypothèses qui puissent être vérifiables dans le contexte du master. Même si j'ai opté rapidement pour le domaine de la poésie, beaucoup de pistes de recherches sont envisageables pour aborder sa mémorisation. Comment faire quand tant de questions s'imposent à votre esprit et que vous ne pouvez en traiter qu'une ?

Je me suis d'abord sentie frustrée de ne pouvoir explorer toutes ces questions mais en fin de compte, j'ai appris à travailler davantage en précision, à analyser mes réflexions en profondeur, à me remettre en cause quand les résultats allaient à l'inverse de mes

représentations. Finalement, j'ai aussi appris à me connaître davantage.

Professionnellement parlant, le fait d'avoir effectué des recherches m'a permis de me rendre plus attentive à certains facteurs : d'une part, j'ai maintenant une idée plus précise des difficultés que rencontrent les enfants dans la mémorisation de la poésie et de leur stratégie d'apprentissage et d'autre part, je cerne mieux leur motivation et leur réaction face à un nouvel apprentissage.

Cette recherche m'invite aussi à prendre du recul sur ma future profession d'enseignante et élargit ma réflexion concernant l'enseignement de ce genre littéraire.

Plusieurs questions me viennent à l'esprit : Quelle poésie proposerai-je à mes élèves ? Vais-je condamner les poésies trop longues qui démotivent les enfants ou celles qui utilisent un français ancien souvent difficile pour eux ? En d'autres termes, comment concilier enseignement de la poésie et motivation des enfants ?

D'une façon plus générale, cette recherche me permet d'aborder plus sereinement le référentiel de compétences du professeur des écoles, notamment la compétence 4.

Il me semble désormais indispensable pour un enseignant de comprendre, quelle que soit la discipline, les façons de procéder de ses élèves et d'identifier les obstacles qu'ils peuvent rencontrer afin de mieux les guider dans les apprentissages. Comme le préconise le référentiel, il convient aussi de proposer des exercices de mémorisation oraux et écrits. Tout cela dans un but commun : amener l'élève à l'autonomie.

BIBLIOGRAPHIE

- Groupe de recherche d'Ecouen, 1992, Former des enfants lecteurs et producteurs de poèmes.
- LIEURY Alain (dir.), Dusnod 2010 Psychologie pour l'enseignant, (chapitre 3: Mémoire et apprentissage scolaire).
- GIASSON, Jocelyne, 1990, La compréhension en lecture, pédagogies en développement, pratiques méthodologiques, De boeck Université.
- A.COLIN, Enseigner la poésie avec les poèmes, Le français aujourd'hui, n°169 - juin 2010
- RIFFATERRE, Michel, 1983, Sémiotique de la poésie, Paris-Seuil.
- ÉDUSCOL La poésie à l'école mars 2004 (à jour 2010).
- L'enseignement de la poésie : bilan et perspectives, dans « Lecture et écriture littéraires à l'école » Repères N 13 INRP – 1996.
- PENDANX Michèle, Les activités d'apprentissage en classe de langue 1998
- DELANNOY Cécile, Une mémoire pour apprendre, Ressources formation Enjeux du système éducatif 1994.
- « Styles d'enseignement, styles d'apprentissage et pédagogie différenciée en sciences » Université de Liège sous la direction du professeur Jean Therer.
- Lecture: Revue française de pédagogie n°106 - 1994, pages 91 à 106 Note de synthèse Stratégie d'apprentissage/apprentissages de stratégies, *Michel Fayol, Jean-Marc Monteil*

ANNEXE 1

Exemples de fiches de compréhension du poème donnée par l'enseignante de la classe 1

L'horloge (Charles Dobzynski)

Dans ce poème, l'auteur fait une métaphore : il compare l'activité d'une horloge, comptant le temps qui passe, à celle du tricot, tissant maille par maille. Une métaphore c'est donc comparer de manière imagée, symbolique, sans utiliser « c'est comme ».

On observe un parallèle entre :

- <u>le temps</u>	- <u>le tricot</u>
-aiguilles de fer	-aiguilles de fer
-tic/tac régulier	-maille à l'endroit, maille à l'envers : régulier
- file	-fil
- jour/nuit, heure blanche, heure noire	-maille blanche, maille noire

L'auteur évoque aussi les saisons, donc le temps qui passe d'années en années, les souvenirs qui nous lient au temps. Et surtout la mémoire qui parfois ne se rappelle plus. Il compare cela au fil de laine qu'on tire et qui détricote tout ce qu'on a construit. C'est une vision négative du temps contre lequel on ne peut rien.

Le poète a choisi de donner une structure régulière à son poème, pour rappeler la régularité du temps. On trouve 6 strophes de 4 vers : $6 \times 4 = 24$ vers en tout, cela rappelle les 24 heures d'une journée.

Si on compte les syllables de chaque vers, on retrouve une régularité puisque chaque vers se scande en 8 fois.

Quand on tricote, on compte ses mailles et ses rangs comme on compte les secondes et les minutes ...

ANNEXE 2

Comment t'y prends-tu pour retenir un poème ?

1- Aimes-tu la poésie ? Oui Non

Pourquoi ? _____

2- Tu dois apprendre des poèmes :

Aimes-tu les réciter ? Oui Non

3- Est-ce que ton professeur te propose un ou plusieurs moyens pour mémoriser ?

Oui Non

Si oui, peux-tu préciser quel(s) moyen(s) ?

4- As-tu tes propres stratégies ? Oui Non

Si oui, peux-tu préciser quelle(s) stratégie(s) ?

5- Comment fais-tu pour retenir un poème ?

6- As-tu des difficultés à mémoriser ? Oui Non

7- Si oui, dis ce qui te pose problème (sujet, longueur, mots, .. ?)

8- Quand tu apprends par cœur un poème, est-ce que le sens, ce qu'il dit, t'aide à mémoriser ?

Oui non

Qu'est-ce qui t'aide ?

Nom et prénom : _____ Âge : _____

École : _____ Classe de : _____

ANNEXE 3

Guide d'entretien avec les professeurs

Questions	Transcription
Qu'est-ce qui d'après vous, permet aux élèves de mémoriser ?	
Quels moyens leur donnez-vous?	
Est-ce qu'ils s'en servent?	
Est-ce que ces moyens évoluent dans le temps?	
Travaillez-vous avec eux la compréhension du poème? Si oui, comment?	
Leur demandez-vous comment ils s'y prennent pour mémoriser ? Si oui, à quel moment ?	
Est-ce que vous voudriez le savoir ? Pourquoi ?	

ANNEXE 4

Tableau récapitulatif des données de la Classe 1

Question 1 Aimes-tu la poésie ?	Nombre d'élèves	Arguments
Réponse « non »	1	<ul style="list-style-type: none"> • C'est dur d'apprendre
Réponse « oui »	4 1 1 2 1 2 1 1	<ul style="list-style-type: none"> • J'ai une bonne mémoire, c'est facile à apprendre, • Ça m'inspire à faire des dessins, ça m'inspire pour expressions écrites, • Ça t'apprend des nouveaux mots, ça a de l'imagination, • Parce que ça rime et c'est joli quand elles sont courtes, • Parce qu'on peut imaginer l'histoire, • C'est comme raconter une histoire aux autres, • Ça nous apprend des histoires, • Permet de mémoriser l'orthographe et le vocabulaire.
Réponse « oui et non »	4 1 2 2 1 1	<ul style="list-style-type: none"> • Ça dépend des poèmes, • Ça dépend de quoi ça parle, si je trouve qu'elle a un sens, • Ça dépend s'il y a des mots difficiles, • Ça dépend de la longueur, • Ça dépend si c'est du vieux français, • Ça dépend si on doit l'apprendre en une seule fois.

Question 2 Aimes-tu les réciter ?	Nombre d'élèves
Réponse « oui »	16
Réponse « oui » et « non »	5
Réponse « non »	1

Question 3		
Est-ce que ton professeur te propose un ou plusieurs moyens pour mémoriser ?	Nombre d'élèves	Arguments
Réponse « non »	1	
Réponse « oui »	2 5 8 6 13 2 2	<ul style="list-style-type: none"> • Explique le sens des mots • Fait dessiner • Fait réécrire • Fait faire une bande dessinée • Fait apprendre en deux fois • Propose des exercices • Propose de saisir sur l'ordinateur

Question 4		
As-tu tes propres stratégies ?	Nombre d'élèves	Arguments
Réponse « non »	3	
Réponse « oui »	1 1 1 2 6 2 3 1 1 2 1 2 1	<ul style="list-style-type: none"> • Apprendre le sens des mots, • Changer de voix si c'est une fille, • Apprendre petit à petit, apprendre à l'avance, • Taper sur l'ordinateur, • Lire et répéter plusieurs fois la première phrase puis rajoute la suivante, • Apprendre 4 lignes par 4 lignes, • Apprendre chaque jour, • Réviser souvent, • Imaginer l'histoire, • Apprendre en plusieurs temps, • Réciter jusqu'à ce qu'il ne sait plus, regarde une nouvelle fois et recommencer à réciter depuis le début, • Recopier.

Question 5 Comment fais-tu pour retenir un poème ?	Nombre d'élèves	Arguments
	3 2 2 2 5 2 1 2 1 1 1 2 1 1 1	<ul style="list-style-type: none"> • Lit la poésie plusieurs fois et récite, • Répète la phrase en boucle dans sa tête, • Apprend partie par partie, • Apprend en plusieurs temps, • Lis et répète plusieurs fois la première phrase puis rajoute la suivante, • Apprend 4 lignes par 4 lignes, • Une tierce personne lit le poème et l'élève répète ensuite, • Révise souvent, • Imagine l'histoire, • Mange du poisson à midi, • Relit avant de dormir, • Apprend tous les soirs/ tous les jours, • S'aide-retient des rimes pour mémoriser, • Apprend déjà le sens des mots, • Fait des images mentales,

Question 6 As-tu des difficultés à mémoriser?	Nombre d'élèves	Ce qui pose problème
Réponse « non »	16	
Réponse « oui »	1 1 1 1 2	<ul style="list-style-type: none"> • Oublie des parties, • Ne se souviens plus des petits mots ou déterminants, • La longueur, • Inverse les lignes, • Incompréhension de mots,
Réponse « oui et non »	2	• Selon la longueur

Question 7 Est-ce que le sens t'aide à mémoriser ?	Nombre d'élèves	Qu'est-ce qui t'aide?
Réponse « non »	5	
Réponse « oui »	4 3 1 1 1 1 2 1 1 1 1 1	<ul style="list-style-type: none"> • rien • Intérêt pour l'histoire, • Présence d'une morale, • Comprend pourquoi c'est comme cela (cf. Camille), • Excitation de le réciter après ? • Comprend la logique du texte, • La compréhension des mots, • Essaye de parler à quelqu'un ou tout seul ? • Compréhension de l'histoire, • Les passages comiques, • Les rimes, Pas de coupure pendant la mémorisation
Réponse « oui et non »		

ANNEXE 5

Tableau récapitulatif des données de la Classe 2

Question 1 Aimes-tu la poésie ?	Nombre d'élèves	Arguments
Réponse « non »	3 1 2 1	<ul style="list-style-type: none"> • N'aime pas réciter devant les autres, • C'est nul, • C'est dur à apprendre, • Je stresse.
Réponse « oui »	5 1 2 1 2 3 4 1 2 2	<ul style="list-style-type: none"> • On apprend des choses, • On apprend des mots, • J'aime bien passer au tableau, • Ça dépend si elles sont agréables à réciter, • Ça me permet d'avoir une meilleure mémoire, • J'aime les rimes, • C'est parfois joyeux, • C'est facile à apprendre, • Plaisir à lire, • Autres.
Réponse « oui et non »	1	<ul style="list-style-type: none"> • De temps en temps, c'est ennuyeux.

Question 2 Aimes-tu les réciter ?	Nombre d'élèves
Réponse « oui »	21
Réponse « oui » et « non »	0
Réponse « non »	4

Question 3 Est-ce que ton professeur te propose un ou plusieurs moyens pour mémoriser ?	Nombre d'élèves	Arguments
Réponse « non »	11	
Réponse « oui »	2 2 2 4 3 2 2 1 1 1 1	<ul style="list-style-type: none"> • Réciter plusieurs fois chaque strophe, • Lire à haute voix, • Réécrire, • Relire tous les jours, • Lire plusieurs fois, • Apprendre vers par vers, • Réciter à haute voix, • Réciter dans sa tête, • Cacher des parties du texte et les deviner, • Lire à voix basse, • Réciter plusieurs fois une phrase puis la suivante.
Je ne sais pas	2	

Question 4 As-tu tes propres stratégies ?	Nombre d'élèves	Arguments
Réponse « non »	6	
Réponse « oui »	5 4 1 5 1 1 2 1 1 1 1	<ul style="list-style-type: none"> • Lire plusieurs fois, • Réciter plusieurs fois dans sa tête, • Cacher des phrases, • Réciter à quelqu'un, • Apprendre tout le même jour puis réviser chaque jour, • Apprendre strophe par strophe, • Apprendre phrase par phrase, • Lire à haute voix, • Ecrire, • Effacer des mots et relire. • Lire tous les jours
Pas de réponse	1	
Réponse incohérente	3	

Question 5 Comment fais-tu pour retenir un poème ?	Nombre d'élèves	Arguments
	2 8 4 1 1 1 3 1 2 4 1 1 1 1	<ul style="list-style-type: none"> • Lire le soir, • Lire très souvent, plusieurs fois, • Réciter dans sa tête, • Lire plusieurs fois les vers, • Réciter plusieurs fois, • Apprendre tout le même jour puis réviser chaque jour, • Essaye de comprendre le sens avant de mémoriser, • Réciter à voix basse, • Réciter à haute voix, • Réciter à un adulte, • Apprendre les vers puis les strophes puis réciter le tout, • N'y arrive pas, • Pas de réponse.

Question 6 As-tu des difficultés à mémoriser?	Nombre d'élèves	Ce qui pose problème
Réponse « non »	17	
Réponse « oui » 7 dont	3 1 1 1	<ul style="list-style-type: none"> • Les mots, • Les mots longs et difficiles, • Le sujet, • Oublie vite.
Réponse « oui et non »	2	<ul style="list-style-type: none"> • Pas de réponses.

Question 7 Est-ce que le sens t'aide à mémoriser ?	Nombre d'élèves	Qu'est-ce qui t'aide?
Réponse « non »	11	
Réponse « oui »	2 1 3 1 3 1 1 2 1	<ul style="list-style-type: none"> • La phrase, • Comprendre de nouveaux mots, • Les rimes, • Les répétitions, • Le sens, • Tout, • Des mots que j'aime, • Si c'est drôle, • L'histoire.
Réponse « oui et non »	3	<ul style="list-style-type: none"> • Pas de réponses.

ANNEXE 6

Retranscription de l'entretien avec le professeur classe A

- **Qu'est ce que d'après vous, permet aux élèves de mémoriser ?**

Alors c'est de travailler en plusieurs temps, d'exploiter en classe, d'avoir à refaire à la maison en temps différé et de varier les entrées, de faire à la fois du visuel, de l'auditif, du tactile si possible aussi donc, voilà pour moi c'est l'essentiel.

- **Quel moyen leur donnez-vous ?**

Justement de varier les entrées, déjà de travailler sur les mots nouveaux, sur le vocabulaire comme on fait à chaque fois, justement d'aller illustrer, d'aller faire une recherche, d'aller regarder comment est construite la poésie pour après refaire.
Pendant ce temps là, ils mémorisent.

- **Est-ce que d'après vous, ils se servent de ce que vous leur enseignez ou conseillez ?**

J'espère !

J'ai l'impression, ça dépend qui, ça dépend de leurs besoins, comme on sait qu'ils sont tous différents aussi.

- **Avez-vous des exemples?**

Oui, parce qu'un enfant m'avait dit qu'il avait du mal à la retenir, je lui avais conseillé de taper à l'ordinateur et j'ai l'impression qu'il s'en sert et qu'il le fait

- **Est-ce que ces moyens évoluent dans le temps quand vous leur redonnez de**

dispositifs, est ce que vous les changez dans le temps ou bien est ce que c'est le même ?

Ca dépend de la longueur, ça dépend de la difficulté, de la poésie aussi, c'est surtout ça.

- **Travaillez-vous avec eux la compréhension du poème ?**

Oui, oui, forcément parce que déjà, si c'est sur l'hiver, évidemment on va profiter pour le vocabulaire d'être en lien avec l'art évidemment, c'est l'occasion aussi s'il y a un temps particulier dans la poésie, de le revoir en conjugaison et d'en reparler, ce n'est pas qu'en poésie, on essaie de lier aux autres matières de la langue quand on peut.

- **Leur demandez-vous comment ils s'y prennent pour mémoriser ?**

- Pas assez, par manque de temps c'est vrai.

Souvent ça vient d'eux-mêmes, ils disent qu'ils ont étalé dans la semaine, c'est ce qui revient le plus souvent.

Il y a en a qui dise :

"maman, elle me fait un peu réciter à trou, à un moment, elle s'arrête et c'est moi qui continue"

Ce sont des petites choses, c'est plus eux qui racontent, ce n'est pas moi qui questionne.

- **Est-ce que vous voudriez savoir comment ?**

- Oui, quand on prend le temps c'est intéressant.

Evidemment c'est toujours pareil, ça peut aider ceux qui ont du mal, et ça peut donner des idées aux autres évidemment.

- **Est-ce que vous pensez que dans les manuels il y a des choses dessus, qu'il faut une formation aux professeurs ?**

- Pas assez.

Non c'est vrai pour le domaine de la poésie, ça reste un peu classique; je trouve que c'est toujours un peu la même manière.

Voilà, on donne la poésie, on donne les questions et les illustrations.

- **Est-ce que vous avez appris la poésie comme cela ?**

- Ça ne reste pas très varié.

C'est vrai, c'est sur.

- **Par rapport aux autres classes ?**

- C'est le niveau de la classe qui veut ça, mais par rapport au groupe de l'année dernière, j'ai moins de trous de mémoire, l'enfant qui bloque, qui commence à rigoler ou à se déconcentrer.

Je les trouve sérieux par rapport à la récitation, on sent qu'ils essaient de donner le ton, être face à la classe, la façon d'articuler, on sent qu'il y a des attitudes qui ont été acquises dans les classes antérieures.

- **Est-ce que vous pensez qu'ils ont le tract ?**

- Quand même oui.

Oui, ils le masquent bien, on le voit dans les gestes avant d'être interrogés,

On voit ceux qui sont anxieux et ceux qui veulent absolument le faire

Il y en a qui se cachent un peu derrière le cahier.

On sent dans le regard, on sent un petit peu de bafouillement au début.

- **Est que vous pensez qu'ils aiment la poésie ?**

- Pas forcément tous.

Les littéraires apprécient parce quand ils doivent réécrire, on sent ceux qui cherchent les tournures de phrases, un peu de vocabulaire, rechercher les rimes et on sent ceux qui écrivent comme ils parlent.

- **Quand vous leur dites aujourd'hui on va écrire une nouvelle poésie, c'est plutôt ouais ! ?**

- C'est mitigé.

Je dirais qu'oui.

Les littéraires ça leur plait plus évidemment que les matheux. Mais comme c'est assez dirigé dans toutes les matières de français.

J'ai envie de dire que ce n'est pas celle la plus détestée.

ANNEXE 6

Questionnaire envoyé à l'enseignante de la classe 2

- **Qu'est ce que d'après vous, permet aux élèves de mémoriser ?**
 - La méthodologie
 - les outils que l'enseignant leur donne pour apprendre à apprendre,
 - le fait aussi qu'ils aient choisi les poésies.

- **Quel moyen leur donnez-vous ?**
 - Un porte-vues méthodologique avec feuilles A4 où il est expliqué aux enfants comment présenter son travail, comment apprendre une leçon, présenter un exercice...
 - Un classeur de poésies où sont référencées différentes poésies avec des niveaux de difficultés.

- **Est-ce que d'après vous, ils se servent de ce que vous leur enseignez ou conseillez ?**
 - -oui parce que nous travaillons la méthodologie en classe et aussi parce que les parents sont mis au courant du classeur méthodologique où il est expliqué comment apprendre.

- **Si oui, avez-vous des exemples?**
 - outils : comment apprendre une leçon, une poésie/ comment présenter pour avoir envie d'apprendre/ comment faire ses devoirs à la maison.

- **Est-ce que ces moyens évoluent dans le temps?**
 - Oui en fonction des classes, des élèves et de nouvelles idées pour les aider.

- **Travaillez-vous avec eux la compréhension du poème ?**
 - Oui obligatoirement. Il faut que les élèves comprennent pour bien apprendre.

- **Leur demandez-vous comment ils s'y prennent pour mémoriser ?**

- Si l'élève connaît mal sa poésie, je lui demande comment il apprend .
- **Est-ce que vous voudriez savoir comment ?**
- oui pour les aider à améliorer la mémorisation
- **Est-ce que vous pensez que, dans les manuels, il y a des choses dessus, qu'il faut une formation aux professeurs ?**
- Non il n'y a pas grand-chose, voir rien du tout.
- Oui une formation serait intéressante et donnerait des clés aux enseignants pour aider les élèves.
- **Comment avez-vous appris la poésie?**
- Mécaniquement, en apprenant vers par vers...
- **Est que vous pensez qu'ils aiment la poésie ?**
- Oui surtout quand ils en créent une ou qu'ils choisissent en fonction de leurs goûts.

Résumé

Qui peut affirmer haut et fort n'avoir jamais rencontré de difficultés à retenir un poème durant toute sa scolarité ? Qu'est-ce qui vous a aidé dans ces cas-là ? On pense, généralement, que la pénibilité de cet exercice amène l'enfant à déprécier ce genre littéraire.

Bien souvent, dans la majorité des pratiques, l'illustration constitue l'ultime activité autour du poème. Mais se préoccupe-t-on du travail de mémorisation ? Concrètement, comment l'élève procède-t-il ?

L'objectif de ce mémoire professionnel est de mettre en évidence les stratégies de mémorisation des élèves et les moyens préconisés par leur enseignant mais surtout de connaître s'ils savent en tirer profit ou non.

A travers une étude réalisée auprès de deux classes de CM2, nos conceptions pourraient bien être chamboulées!

Mots clés

Stratégie, mémorisation, style cognitif, procédure, théories d'apprentissage